

grande salle de l'Hôtel-de-Ville (sans parler de celui qui consuma les peintures de Thomas Blanchet, vers le milieu du XVII^e siècle). Si la table de bronze eût été placée dans ce lieu, elle aurait été fondue par la flamme, et il n'en resterait pas aujourd'hui vestige. Ce monument doit retourner au cabinet des Antiques, il y sera fort bien. Comme document historique, il pourrait être déposé aux Archives ; mais la salle des Archives, à l'Hôtel-de-Ville, n'est point un musée que puissent fréquenter chaque jour les étrangers et les archéologues. Dans le cabinet des Antiques, la table de Claude sera entourée de monuments contemporains, et ne courra aucune chance de destruction par l'oxidation ou l'incendie.

Etudions maintenant le monument dans ses conditions matérielles, avant de chercher à en pénétrer le sens.

§ II. La table de Claude, telle qu'elle existe aujourd'hui, est un carré long ; elle a, en hauteur, un mètre trente-quatre centimètres ; en largeur, un mètre quatre-vingt-treize centimètres, et elle pèse trois cent quinze kilogrammes. Cette lame de bronze est fort mince ; une cassure inégale la partage en deux parties réunies au moyen d'une soudure et de clous, dont on voit parfaitement la trace. En haut, de même qu'entre les deux colonnes, la soudure métallique supplée aux lacunes, et donne à l'ensemble du monument de l'unité et de la régularité. On sait que la partie supérieure manque ; au-dessus de la première ligne, lisible à peu près dans toute sa longueur, sont quelques lettres isolées et des fragments de lettres.

Quoique l'exécution ne soit pas d'un très-bon style, on reconnaît cependant dans la forme des lettres les caractères de la meilleure époque, ceux du siècle d'Auguste : l'O est bien arrondi, le P n'est pas entièrement bouclé, tandis que les B et les R le sont. Le travail n'est point partout le même, et il y a une différence sensible entre le commencement et la fin. Soit que le graveur, en avançant, se soit fatigué, soit qu'il y ait eu deux ouvriers d'un talent inégal, on remarque visiblement de la négligence vers la fin de l'inscription ; les lettres ont moins de correction et de fini. Les signes de séparation des mots ne sont